

Apprendre à voir La Nativité

Sophie de GOURCY,
Desclée de Brouwer,
24 €
128 p.



Bernard Plessy

S'il est une scène religieuse *apparemment* connue de tous, c'est la Nativité – on dit aussi la Crèche. Apparemment. Le postulat de cet ouvrage est double : *Savons-nous regarder ?* Ou : *Notre œil s'est accoutumé.* Et la première Nativité choisie, celle de Fra Angelico dans la cellule 5 du couvent San Marco à Florence, dans son dénuement monastique, en est la preuve lumineuse : S. de Gourcy n'a de cesse d'en révéler l'inépuisable richesse mystique. Suivent sept autres chefs d'œuvre : deux de Van der Weyden et un de son « école » (peu connu : il appartient à une collection particulière), deux Lorenzo Lotto, un Zurbaran, un Jordaens. À chaque fois, une mise en place efficace : le peintre, son temps et son milieu, le contexte de l'œuvre.

Puis l'analyse du tableau. La scène en elle-même, les personnages présents, leur position, leurs relations ; le cadre dans lequel ils s'inscrivent, son architecture, le jeu des lignes qui la structurent ; les perspectives, proches et lointaines ; l'éclairage, au gré des lumières, en ces scènes de nuit ou de pénombre. Et puis, et surtout, les symboles, dans les gestes, les habits et leurs couleurs, dans les objets, bref, les détails qu'un regard trop rapide laisse passer sur les toiles, mais que l'objectif, en les isolant, impose à la réflexion.

Certes il s'agit là de déchiffrer un langage devenu hiéroglyphique, et tout le travail de S. de Gourcy trouve là son sens, à partir de ses connaissances en matière de tradition iconographique, fondée sur les textes liturgiques et patristiques. On pourrait donner quantité d'exemples : dans la Nativité de l'école de Van der Weyden, une énorme mouche sur la poutre derrière la Vierge, et, au sol, un affreux rat aux yeux luisants derrière une corbeille de pain.

Le sens ? La tradition fournit des réponses. Reste une marge d'interprétation personnelle, légitime, mais discutable : autre bonheur de ce livre. Le lecteur n'est pas passif. Il apporte sa vision, et ses modestes connaissances. Un seul exemple. Dans l'admirable *Nativité* de Lorenzo Lotto (1523, Washington), appuyés contre la crèche posée au sol, deux objets : un sac blanc bien plein et un tonnelet. Dans le sac l'auteur voit les provisions qui annoncent la fuite en Égypte, mais double cette évidence d'un symbole peu convaincant : le fardeau de la vie, qu'il faudrait déposer au pied de la Crèche. Mais le tonnelet ? S. de Gourcy y voit (en titre) Le gobelet renversé, qui devient une outre vieillie dont le vin s'est enfui : avertissement contre l'intempérance, annonce du salut. C'est chercher trop loin. Ni gobelet, ni outre, mais bien tonnelet, l'ustensile traditionnel de toute fuite en Égypte. Tout est prêt, et Joseph a déjà son bâton de pèlerin.

Finissons sur ce trait. Ce livre est ouvert. Il apprend beaucoup, il n'impose rien. Le lecteur, le contemplateur, est invité à suivre l'auteur : regarder, des yeux, du cœur, de l'esprit – de l'âme, pour entrer à son tour dans l'intelligence du mystère tel que le révèle le génie des plus grands Maîtres.